

Concubitus sine Lucina, ou le plaisir sans peine. Réponse à la lettre intitulée Lucina sine concubitu [by Abraham Johnson, i.e. Sir John Hill. Signed Richard Roe.] / [Richard Roe].

Contributors

Roe, Richard.
Combles, de, -1770?
Meusnier de Querlon, A.-G. 1702-1780.

Publication/Creation

Londres : [publisher not identified], 1750.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/eby3qzxd>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

A

XXX
V

18/2

4363/B

Axxxv

18/2

ROE (Richard)

274

3

Putlake
28/6/10

12 4 - 10

24058







Concubitus sine Lucina,

O U

LE PLAISIR SANS PEINE.

Traduit de l'Anglois.

Le prix est de trente sols.

Constitution of the United States

THE PREAMBLE

WE the People

do hereby establish
this Constitution
for the United States of America

Concubitus sine Lucina,

O U

LE PLAISIR SANS PEINE.

Réponse à la Lettre intitulée
Lucina sine concubitu.

Optat supremo collocare Sisyphus in monte saxum.
HORACE.



A L O N D R E S.

1750.





Concubitus sine Lucina,
O U
LE PLAISIR SANS PEINE.

MONSIEUR,

EN lisant la Brochure dont il vous a plû de recréer le Public, il y a quelques semaines, j'ai formé le dessein de vous faire part des réflexions que j'ai faites, & sur le fond de votre Ouvrage, & sur la façon dont vous l'avez traité.

N'apprehendez de ma part, Monsieur, ni médifance, ni jalousie; ces défauts n'entrent pour rien dans mon caractère; c'est l'amitié la plus sincère & la plus vraie qui me détermine à

vous écrire , & j'ose me flatter que vous en reconnoîtrez les traits dans le cours de cette Lettre.

Quoique l'application que vous avez fait de vos talens dans cette occasion , devoit m'en donner une idée assez médiocre , je ne peux m'empêcher de les admirer ; & pour vous prouver à quel point je les respecte , j'avouerai sincèrement & sans flatterie , que je vous en crois de suffisans pour devenir un digne Membre de cette illustre Société que vous vous efforcez de tourner en ridicule.

Vous avez , Monsieur , traité un sujet glorieux, mais vous avez échoué dans les conséquences que vous en avez tirées. Vous avez fait briller aux yeux du Public une foible étincelle du degré de lumière jusqu'auquel la raison & l'expérience peuvent être

poussées en fait de génération ; mais vous avez laissé , pour ainsi dire , à un autre le soin de donner une forme à votre projet , & de le rendre aussi agréable & recreatif , qu'utile & avantageux aux seules personnes qui peuvent le mettre en execution.

Après tous vos soins & tous vos travaux , ce n'est pas nous , mon cher Docteur , ce sont les Dames qui doivent mettre votre nouvelle Méthode en pratique, & je suis bien aise de vous avertir que telle faveur qu'elle prenne parmi les Scavans , elles l'honoreront toujours d'un souverain mépris. Elles sont convaincues que la génération d'un enfant executée suivant l'ancien usage (usage auquel on s'est conformé jusqu'à ce jour , graces à la stupidité du genre humain , & à la privation où l'on a été d'un aussi Grand-homme

que vous) est indispensablement accompagnée de deux circonstances qui en font la base : La premiere , de l'aveu de toutes , est la merveille du monde la plus digne de leur curiosité : Et la seconde vous me dispenserez de vous la détailler ; mais vous m'entendez assez pour conclure que les Dames ne vous choisirent jamais pour leur Avocat. Auront-elles tort de ne pas applaudir à votre projet , & doivent-elles avoir bien de l'obligation à un homme qui a trouvé le moyen de leur interdire la presence du Dieu qui fait avec raison le plus cher objet de leur culte dans cette operation , & de ne leur laisser que les défagrémens de l'effet , sans les faire participer aux plaisirs de la cause.

Elles ont à peu près , Monsieur , de vos zephirs voluptueux destinez à

remplir leurs momens de récréation, la même opinion qu'un Auteur affamé peut avoir du vent de bize qu'il respire dans le parc, lorsqu'il se sent tout l'appetit qu'on peut desirer pour faire honneur à un excellent dîner, & que le mauvais succès de sa dernière Brochure le met hors d'état de s'en procurer un même fort frugal. Elles laissent, à ce qu'elles disent, ces ravissmens aëriens à des esprits aussi legers que celui qui veut les mettre en faveur, & elles sont déterminées, si par hasard votre plan étoit accueilli des Superieurs, à mourir vierges, & à renoncer à la propagation de l'espece humaine plutôt que de sacrifier le plus réel de tous les plaisirs à vos esperances imaginaires.

C'étoit avec un chagrin inexprimable que j'entendis tous ces raison-

nemens à l'assemblée chez Madame J'avois d'abord conçu pour votre système (tout imparfait qu'il est) l'amour que vous pouvez avoir ressenti vous-même lorsque vous en avez eu la première idée ; mais je trouvois un obstacle insurmontable à son exécution ; je ne pouvois m'empêcher de conclure qu'il nous étoit impossible d'avoir des enfans, si nous n'avions pas de meres , & que l'influence de tous vos zephirs étoit inutile , si les femmes s'obstinoient opiniâtrément à ne point en respirer le souffle prolifique.

Rempli de toute la mélancolie d'un homme qui voit échouer son projet , je m'en retournai chez moi le cœur attendri sur votre sort. Cent fois je réfléchis sur la gloire que vous auriez méritée , si ce système que vous

proposez avoit pû être mis en pratique, & cent fois je maudis le sexe féminin dont le goût invARIABLE pour les plaisirs solides, avoit fait échouer votre découverte. J'étois dans ma Bibliothèque en proie à ces tristes réflexions, lorsque poussé d'un mouvement de colere dont je ne fus pas le maître, je me levai précipitamment de mon siege, & donnant un coup de poing violent sur les Livres qui se trouverent à ma portée, j'en pris une douzaine que je lançai avec fureur dans le feu : Brûlez, leur dis-je, & subissez le supplice que vous méritez; indignes & méprisables productions de l'esprit des hommes, soyez réduits en cendres J'allois continuer mes apostrophes contre la plûpart des écrits, lorsque j'aperçus que la premiere victime qui

au milieu des flammes dévorantes
présentoit son titre à mes yeux, étoit
l'Ouvrage merveilleux d'un des
Membres de notre illustre Société,
dans lequel ce Sçavant instruit le
Public d'un nouveau moyen de faire
éclore les œufs.

Tout ce qui portoit l'image & le
caractere de génération, avoit acquis
le droit d'affecter mon esprit. Je me
faisis du premier vase que je trouvai
sous ma main, je le répandis sur ce
feu destructeur, & ayant précipitam-
ment saisi les débris embrasés de
ce Traité merveilleux, animé d'un
transport d'admiration & d'étonne-
ment que je n'avois jamais ressenti,
j'en étendis soigneusement devant
moi les feuillets l'un après l'autre.

Cet Auteur nous dit qu'un certain
Diodore de Sicile qui avoit long-

tems voyagé parmi les Egyptiens pour apprendre leurs secrets , avoit découvert entr'autres curiosités qu'ils possédoient l'art de faire éclore sans le concours des poules , un si grand nombre de poulets qu'ils les mesuroient & les vendoient au boiffeau a très-bon compte.

J'avois à peine parcouru une partie de ce Livre , qu'une legere étincelle de quelque chose que je ne peux pas bien définir , commença a pétiller dans mon ame ; mon cœur palpitoit de joye en lisant l'éloge qu'il fait des Filles de l'*Enfant Jesus* , & la description qu'il donne de l'utilité qu'on pourroit retirer des fours des *Boulangers* & des *Patissiers* ; mais je sentis redoubler ce transport lorsqu'il vint à parler des tonneaux & du fumier. Je donnai carrière à mon imagina-

tion ; je songeai que ce fumier répandu dans nos campagnes sert à faire croître cette nourriture solide qui nous donne une seconde vie, & par un effort de raisonnement que bien peu de personnes possèdent, & dont je suis particulièrement redevable au soin que j'ai de me trouver assiduellement à toutes les Assemblées de la Société Royale, je parvins à conclure aussi sûrement que deux & deux font quatre, qu'un tonneau pouvoit parfaitement bien faire les fonctions de la matrice, & qu'il étoit aussi facile de faire naître des hommes que des poulets par le secours du fumier.

Préparez - vous , Monsieur , à me suivre dans mon système (système fondé sur une façon de raisonner trop brillante pour être contestée par les ignorans , & que vous conviendrez

être autant supérieure à la vôtre, que (pour me servir des termes d'un fameux Auteur) la lumière l'est à l'obscurité.

Rejouissez-vous, Habitantes de la Grande-Bretagne, oubliez pour toujours les *Jonhsons*, les *Haymarkets*, &c. Venez à *Cold-Bath-Fields* : Demandez hardiment *Richard Roe*, & vous verrez un homme dont l'intention est de vous dispenser des inconveniens de la grossesse & des douleurs de l'enfantement. C'est là que le plaisir revêtu de tous les traits de la réalité, & non pas un amusement frivole & l'ombre d'un bonheur imparfait, sera mis en usage pour satisfaire vos desirs ; vous y verrez les bosquets plantés de cet arbruste prolifique dont les dimensions & les propriétés ont été si élégamment

décrites dans un Memoire présenté il y a quelques années à notre Societé. C'est là que l'*arbre de vie* fleurit éternellement ; c'est là que sans la moindre inquiétude sur votre réputation , vous pouvez déposer le fruit indiscret de vos plaisirs , sinon aussi agréablement , du moins aussi aisément que vous en avez reçu le principe ; c'est chez moi que vous pouvez jouir sans restriction du souverain bien, & cesser de fouiller vos ames du peché d'homicide , pour me servir du terme que le Docteur *Short* a employé pour caractériser les précautions criminelles que vous exigez de la plûpart de vos Amans.

C'est en un mot dans ma maison que vous trouverez la solution de ce fameux problème d'*Erasme* , qui a été adressé tant de fois à cette Divinité terrestre

terrestre qui chérit le premier point de cette merveilleuse operation aussi souverainement qu'elle en deteste le second.

Ne rougissez point o *W—n*, si l'*utinam exiret tam facile quam iniisset* de cet Auteur, en parlant de l'enfant dont la femme d'un Ministre étoit grosse, a été pour vous un paradoxe inexplicable. C'étoit à moi qu'il étoit réservé de mettre en pratique une chose que cet Auteur avoit regardée comme le souhait d'une imagination déréglée. En un mot, Monsieur, j'ai découvert une méthode par laquelle ce petit embryon qui existe en conséquence du plus sensible de tous les ravissemens, peut fortir aussi sainement & aussi aisément de ce cachot ténébreux que le souffle amoureux de vos zephirs peut y pénétrer.

B

Rempli de la reussite certaine de mon projet, & frappé de l'idée des avantages qui devoient en résulter pour ma patrie, je quittai mon logement en Ville, & je me retirai dans un quartier où les loyers sont à beaucoup meilleur compte : je fis applanir un terrain assez spacieux que je fis entourer de murailles, & je disposai de côté & d'autre des fours, ou plutôt des matrices artificielles, dont l'usage devoit être de recevoir cette charge précieuse que les faveurs de l'amour accompagnent, & qui devoit par conséquent rendre aux Dames les apparences de cet état d'innocence dont elles jouissoient avant qu'elles se fussent exposées à avoir besoin de mes conseils.

Pour m'expliquer en termes plus intelligibles, je disposai dans les allées

de mon jardin des couches de fumier, j'y ajustai des barils, des tonneaux, des poinçons, des pipes & des foudres, des recipiens en un mot, de toute grandeur, afin d'en avoir de proportionnés aux différentes tailles de mes chalandes : je plaçai dans chacune de ces étuves un panier rempli de coton, & j'y suspendis un Thermomètre pour m'assurer du degré de chaleur nécessaire à mon operation. Je fis à l'exemple du sçavant Auteur de ce Traité plusieurs trous ou registres au couvercle de ces fours. Je les garnis chacun de leurs bouchons, afin d'y pouvoir faire entrer ou sortir l'air extérieur ou intérieur, & y conserver toujours par ce moyen un degré de chaleur égal à celui du corps humain. Après une exacte observation que je fis dans la maison

de *Madame Douglas* * en présence de plusieurs de mes Confreres, de la chaleur des parties destinées à la formation du fœtus , en y introduisant la balle de mon Thermomètre, je trouvai qu'elle étoit de trente-cinq degrés & un seizième ; d'où je conclus que ce Grand-homme , en prescrivant de mettre sous l'aisselle la balle du Thermomètre , ne connoissoit pas la partie la plus chaude du corps humain , & qu'une femme , telle variation qu'il puisse y avoir dans les temperamens , est au moins de trois degrés plus chaude qu'une poule.

C'est à vous , mon cher Docteur, & à ce célèbre Académicien , que j'ai l'obligation d'avoir sçu préparer pour

* Maison aussi connue à Londres pour la facilité de ces expériences , que l'est à Paris celle de *Madame P.* . . .

les foetus des fours convenables où le degré de chaleur fut égal à celui qui se fait sentir dans le lieu, qu'ils ont coutume d'occuper. Je composai de plus une liqueur *Analeptico-Alexi-Pharmaco-Cardiaco-Nutritive* pour leur servir d'alimens après qu'ils auroient été déposés dans mes étuves. J'imaginois qu'il ne me restoit plus après ces précautions aucune appréhension sur la réussite de mon système, quand il me vint dans l'esprit que j'avois encore à applanir la principale difficulté qui fait le malheur de toutes les filles qui suivent malheureusement les mouvement de la nature, je veux dire qu'il me restoit à trouver un moyen de faire déloger ces petits embryons de leur séjour ordinaire.

Je me rappellai que dans le tems que j'étudiois à *Oxford*, la fille de

mon Tailleur étant venue m'apporter une robe de chambre, il s'étoit passé entre nous une petite aventure dont les suites malheureuses prouverent indubitablement qu'un de ces petits embryons s'étoit niché dans un endroit dont tous les secrets de médecine que je possédois, ne purent le déloger qu'au bout de neuf mois que cette Ouvrière mit au monde une petite fille que j'ai été obligé de faire élever à mes frais & dépens. Le souvenir de cette fâcheuse catastrophe m'interrompit au milieu de mon travail; je sentis que mes matrices & mes fours devenoient absolument inutiles, si je ne trouvois pas un moyen de faire sortir ces petits embryons des habitations que la nature leur a assignées.

Lorsque quelque difficulté m'arrête en travaillant, mon habitude est de

m'enfermer dans mon cabinet. Je sçai qu'il est des Sçavans qui en pareil cas se contentent de faire deux ou trois pirouettes, de prendre du tabac ou de siffler un air, mais j'avoueraï que cette recette ne m'a jamais été favorable : j'eus recours à mon ancienne façon d'agir; je me retirai dans mon laboratoire, & m'étant assis dans mon fauteuil, je me mis à rêver & à tâcher d'imaginer un moyen de remédier à l'inconvenient qui suspendoit l'accomplissement de mon projet; je fis des efforts de mémoire incroyables pour me rappeler si aucun Auteur ancien ou moderne avoit écrit quelque chose de relatif à ce sujet; enfin après bien des tourmens, mes yeux se fixerent sur un vieux *in-douze* sur le dos duquel le Libraire attentif & ménager avoit écrit sur un petit morceau de

papier , *Traité des Pierres précieuses* par Boëtius : Ah ! mon cher Boëtius , m'écriai-je avec transport, que je donneroie volontiers une partie de mes richesses , si tu pouvois éclaircir la difficulté qui m'arrête. Hélas ! ... j'étois si fort livré à la mélancolie de mes réflexions , que je ne m'étois pas apperçu qu'au moment de mon exclamation le Livre de ce bon Hollandois avoit quitté sa place , & étoit venu s'ouvrir à mes pieds.

Il falloit un événement aussi merveilleux pour suspendre le chagrin qui me dévorait , & quoique je n'eusse pas le moindre espoir de trouver le moyen de faire accoucher les femmes dans un Livre qui ne traite que des pierres précieuses , mes yeux s'occupèrent à parcourir la page qui s'étoit présentée à l'ouverture du Livre , &

se fixerent sur un chapitre en tête duquel je lus le mot *Ætites*.

Après beaucoup de verbiage & de prolixité, l'Auteur passe aux vertus & à l'usage de ce fameux mineral qui n'est autre chose que la *Pierre d'aigle* généralement connue par toutes les vieilles femmes de la terre. Après une ennuyeuse énumération de toutes ses propriétés, comme de faire disparoître les esprits, guérir le mal de dents, faire trouver les trésors, &c. je parvins à un article dans lequel l'Auteur nous apprend d'après l'expérience qu'il en a faite, que si une femme enceinte la porte à son bras, elle n'aura jamais de fausses couches; que si au contraire elle l'attache à sa jambe ou à telle autre partie du corps inférieure au siège de la conception, le fœtus de tel âge, dans telle circonstance qu'il

puisse être, sortira immédiatement du ventre de sa mere.

Je me ferois fait un scrupule d'ajouter moins de foi à la seconde qu'à la premiere partie de ce recit miraculeux. J'envoyai en conséquence chercher chez tous les Joyalliers à tel prix que ce fût toutes les pierres d'aigle qu'ils pouvoient avoir, & j'en trouvai heureusement une quantité suffisante pour les besoins actuels de mes pratiques, & pour attendre le retour des Couriers que j'ai dépêché dans les Pays étrangers, afin de m'en procurer un plus grand nombre.

Ce fut huit jours après la lecture de votre Livre, Monsieur, que je me vis absolument établi dans ma nouvelle habitation : mon jardin étoit préparé, mes matrices artificielles étoient disposées, mes pierres étoient

en état; je n'attendois, en un mot, que le moment favorable pour faire ma premiere épreuve.

Le lendemain je fis publier que toutes les Dames qui voudroient jouir du plaisir que cause ordinairement la façon d'un enfant, sans que leur honneur ou du moins leur réputation (ce qui est synonime dans ce siècle) encourût le moindre risque, n'avoient qu'à se rendre chez moi, & qu'elles pouvoient être sûres d'être délivrées au bout de sept jours & trois heures, sans douleur & sans danger, même sans qu'elles s'en apperçussent, du fruit de leurs amusemens.

Vous vous imaginez aisément que je ne manquai pas de visites. J'avois fixé le lendemain du jour de ma publication pour procurer aux Dames cette satisfaction, & je n'étois pas

encore levé , quoique je sois assez matinal , que ma salle & mon cabinet étoient remplis de femmes du voisinage depuis l'âge de quatorze ans jusqu'à soixante.

Malgré le plaisir que me causa cette affluence de Dames , occasionnée sans doute par une ferveur de zele pour la propagation de l'espece , je fus obligé , à mon grand regret , d'en renvoyer la plus grande partie , en les avertissant que lorsqu'elles reviendroient , elles eussent la bonté d'amener avec elles leurs galans. Je ne réservai pour subir ma premiere épreuve qu'une jeune fille de l'âge de seize ans. Après quelques difficultez qui (ainsi que l'ont remarqué les plus grands Philosophes , & principalement M. De . . . accompagnent indispensablement les premieres expé-

riences , je crus pouvoir me flatter que mon fujet étoit dans l'état que je defirois pour voir la preuve de mon fiftême.

Je la gardai pendant fept jours & trois heures ; (ce n'est pas que cet intervalle de tems foit absolument neceffaire ; quelques jours ou quelques femaines de plus ne font pas le moindre changement , & l'expérience réuffira toujours depuis le moment de la conception jufqu'au neuvième mois) à l'expiration de ce terme , je la menai dans mon jardin , & après avoir préparé un de mes plus petits fours dans lequel j'introduifis au moyen du fumier dont je l'entourai , le degré requis de chaleur de trente-cinq degrés & un feizième , je pris une de mes pierres d'aigle que je lui attachai avec un ruban au-deffus de la cheville du pied.

Ainsi disposée pour ce grand œuvre, je la fis entrer dans l'étuve, & je la plaçai verticalement sur le panier rempli de coton qui devoit recevoir l'enfant dont elle étoit enceinte.

Représentez-vous maintenant, mon cher Docteur, avec quelle impatience j'attendois la fin de mon opération ; mais redoublez, je vous prie, votre attention ; je n'avois pas encore achevé deux tours de promenade, & mon esprit inquiet travailloit encore à comprendre comment ce miracle pouvoit s'accomplir, que j'apperçus ma jeune Ecoliere bondissant, pour ainsi dire, de l'excès du plaisir dont elle étoit saisie, qui me prenant précipitamment par la main, me dit avec un transport qui égaloit à peine celui que je ressentois... *C'en est fait... mon cher ami, c'en est fait... je suis accouchée.*

Que l'on imagine (si cela est possible) la joye dont je fus transporté à cette nouvelle. Je proferai mille actions de graces à l'honneur du venerable Hollandois dont les lumieres avoient aplani mes difficultez , je fis mon compliment à la Demoiselle de ce qu'elle venoit de recouvrer l'état dont elle jouissoit avant son entrée dans ma maison, & je volai vers le four qu'elle venoit de quitter : une foible voix que je crus entendre sortir de l'étuve , & qui en sortoit effectivement , suspendit un moment ma course : j'arrivai cependant , & mettant la tête dans le tonneau , je vis , la posterité le croira-t'elle , un petit garçon bondissant sur le lit de duvet que je lui avois préparé ; je fermai aussi-tôt le four, & courant promptement chercher chez moi un

bassin rempli de l'analeptic que j'avois composé , j'y plongeai l'enfant qui venoit de naître.

Soit qu'il faille que le foetus respire continuellement lorsqu'une fois il a commencé à le faire , soit que le conduit de la respiration ne fût pas ouvert à celui qui venoit d'éclore dans un tems où , suivant les meilleurs Auteurs , il auroit dû l'être , j'eus le chagrin de voir noyer en peu de secondes mon fils unique & mon heritier.

Comme M. De . . . nous dit que l'on ne doit jamais se flatter de réussir dans les premieres épreuves que l'on fait dans une matiere aussi délicate , je supportai la mort de mon enfant avec une constance vraiment philosophique , & l'esperance de la voir bien-tôt réparer par la naissance d'une
 infinité

infinité d'autres contribuera beaucoup à m'en consoler.

Je donnai un second avis public, par lequel je fis sçavoir que les Dames pouvoient se rendre le lendemain matin chez moi pour essayer les fours les mieux proportionnés à leur taille, & travailler ensuite à la propagation du genre humain, pourvu qu'elles se ressouvinsent ponctuellement du quart-d'heure, afin que je pusse calculer le terme de leur accouchement, & faire mes préparatifs en conséquence.

J'avois pris la précaution, avant d'afficher cette invitation générale, de disposer trente-cinq étuves capables chacune de recevoir depuis cent jusqu'à cent cinquante embryons; malgré cette attention le nombre des Dames qui me firent

l'honneur de me venir voir fut si considerable, qu'après en avoir laissé entrer pendant deux heures, je fus obligé de refermer ma porte, & de crier par la fenêtre que ma maison étoit pleine, & qu'il m'étoit impossible d'en recevoir davantage.

Comme mon dessein étoit de suivre en tous points l'exemple de mon Maître M. De . . . & que je me propoisois de tenir une note exacte du jour de la formation de ces petits embryons, & lorsqu'ils seroient éclos, d'en écrire soigneusement la date sur la partie la plus charnue de leur corps, afin de m'assurer du moment où ils seroient parvenus au terme de neuf mois, & où ils pourroient par conséquent abandonner les fours, je fis sçavoir que toutes les Dames qui voudroient se divertir chez elles, &

m'envoyer exactement leurs noms, les circonstances, l'heure & le moment de leurs plaisirs feroient également reçus chez moi au tems préfix, & qu'elles y jouiroient des mêmes privileges que celles que je m'étois déterminé de garder dans ma maison jusqu'au terme de leur accouchement.

Le nom des personnes étoit une clause qui m'étoit absolument nécessaire à plusieurs égards ; je craignois cependant qu'on ne voulût pas y souscrire, & je la regardois comme un très-grand obstacle à l'exécution de mon système. J'avois grand tort, & je demande mille pardons aux femmes de mon pays de les avoir soupçonnées d'une qualité qui n'est plus absolument de mode, je veux dire de modestie. Je reçus un si grand

nombre de nottes, qu'on ne pouvoit suffire à les enregistrer, & que je me vis forcé au bout de quarante-huit heures de faire sçavoir qu'il m'étoit impossible de faire honneur à un plus grand nombre de billets, & que les Dames qui s'exposeroient jusqu'à nouvel ordre, ce seroit à leurs risques, périls & fortunes.

Je m'enfermai chez moi, & je me livrai tout entier à l'étude des moyens de perfectionner ma découverte jusqu'à l'expiration du terme prescrit pour commencer mes expériences avec les Dames que j'avois gardées dans ma maison. Je visitois tous les jours mes matrices artificielles, & j'avois grand soin d'y entretenir le même degré de chaleur, soit en ouvrant, ou fermant les registres, soit en ôtant ou en ajoutant du fumier.

Enfin le moment si ardemment désiré arriva : je fis passer mes Pensionnaires dans mon jardin , & dans l'espace d'une heure , elles furent toutes heureusement délivrées du fruit de leurs recreations ; elles prirent congé de moi après beaucoup de remerciemens , & des prières instantes de vouloir bien leur faire sçavoir le jour auquel je voudrois bien leur accorder de nouveau l'entrée de ma maison.

Les Dames externes qui avoient pris date pour les deux jours suivans , furent ponctuelles au rendez-vous , & elles trouverent toutes le même soulagement à leurs inquiétudes. En un mot , l'accouchement général fût si heureux que je me trouvai en trois jours à la tête d'une armée de plus de trois mille embryons. Je me gar-

dai bien de les plonger dans mon analeptic ; la fatale expérience que j'en avois fait sur mon fils, ne m'avoit malheureusement que trop instruit sur ce sujet.

L'heureux succès que je venois d'éprouver en donnant l'être à un si grand nombre de petits hommes & de petites femmes , concouroit à me persuader qu'il étoit possible de trouver un moyen de les faire parvenir au terme de neuf mois , & que cette réussite dépendoit de la composition ou de l'application d'une liqueur qui pût leur servir de nourriture ; c'est ce qui fit dès le moment l'objet principal de mes recherches & de mes travaux.

Cependant malgré cette persuasion qui pouvoit être regardée comme fondée , je ne négligeai rien , & je fis

diverses expériences pour tâcher de parvenir par une autre voye , si cela étoit possible , à la perfection de ma découverte. J'observois pour chaque étuve particuliere une conduite différente , afin que si l'une venoit à manquer & l'autre à réussir , je pus constater une façon de les gouverner. J'ajoutois du fumier à l'une, j'en ôtois à l'autre; je couvrois celle-ci d'une couverture, afin d'empêcher l'air extérieur d'y pénétrer; je laissois celle-là découverte , afin qu'elle y fût continuellement exposée. Dans certains fours j'ouvris tous les registres , dans d'autres je les fermois. Mais hélas ! Est il possible de songer à tout dans un coup d'essai ? Non sans doute ; & pour imiter la sincérité de notre grand Maître *Hipocrate* , qui après un long détail de la maniere dont il traita une

maladie, confesse ingénüement que le malade en mourut. Je dois malgré le chagrin que j'en ressens encore, convenir ici de bonne foi que toutes mes esperances furent renversées par la mort successive de tous mes embryons, les uns périrent de l'excès du froid : les autres de l'excès du chaud; le défaut d'air en étouffa plusieurs, la trop grande abondance en fit mourir un aussi grand nombre, en un mot de trois mille foetus que je possédois, il me fut impossible d'en faire vivre un plus de quatre jours.

Je viens, Monsieur, de vous faire un exposé veridique de l'état où en est ce grand œuvre, & je suis persuadé que vous convenez interieurement qu'il est possible de le conduire à sa perfection, & de trouver un moyen

d'élever ces fœtus jusqu'au moment auquel on peut les remettre entre les mains des Nourrices.

Permettez-moi de vous demander maintenant ce que vous pensez de l'obligation que doit m'avoir le monde entier pour une pareille découverte ? De quelle récompense assez considérable ma Patrie peut-elle payer un secret qui va la rendre la plus riche & la plus puissante Nation de l'Univers ? Mon ambition cependant sera satisfaite , quant à présent , si l'on veut m'accorder une souscription volontaire parmi les Dames pour l'établissement de mes nouveaux fours , & des patentes qui m'en assurent le revenu pendant quatre-vingt-dix-neuf ans , aux conditions que dans vingt-un ans de leur date , je m'engage à fournir annuellement

cent cinquante mille hommes en état de porter les armes & de défendre mon Roy & ma Patrie.

Laiſſons, Monsieur, aux François le ſoin de faire éclore des poulets, & travaillons à faire naître des hommes. Quel eſt l'ennemi qui pourra nous reſiſter, lorsqu'un ſeul jardin ſuffira pour mettre ſur pied des armées conſiderables ? Que ſont en comparaifon de mon ſiſtême les différens plans de ces cerveaux brûlez qui nous étourdifſent depuis vingt ans de leurs projets pour acquitter les dettes nationales. Que ma découverte ſoit encouragée, comme elle le merite, & il ne ſera plus queſtion ni d'inventer de nouveaux impôts, ni de réduire les interêts des emprunts publics.

La ri cheſſe d'un Royaume conſiſte

fans contredit dans le nombre de ses Habitans ; par conséquent si la proposition qu'avance un de mes Compatriotes est vraie , c'est-à-dire , si tout sujet mâle existant rapporte au Roy dix *Guinées* par an , combien de millions ne vais-je point mettre dans les coffres de ma Patrie par la quantité innombrable de Citoyens , dont je vais la peupler ?

Heureux le pays dans lequel est né *Richard Roe* , mais plus heureux encore *Richard Roe* d'être né dans un pays qui mérite à si juste titre un aussi grand bonheur.

Je sçais , mon cher Docteur , que vous&moi nous vivons dans un siècle où l'on est en usage d'établir la Théorie , & de forcer ensuite la Pratique à y correspondre ; mais moi qui crois pouvoir avec raison me distinguer du

reste des hommes , je veux être le fondateur d'une nouvelle Méthode de philosopher , & maintenant que j'ai fermement constaté le fait ; je vais en établir la Théorie.

On m'objectera peut-être que mon système ne tend à rien moins que de produire des enfans , & comment est-il possible , s'éciera le Public qu'un homme puisse produire son semblable ? C'est une question à laquelle une fille de dix ans auroit bien-tôt répondu , mais ce n'est pas ce dont il s'agit maintenant ; je ne crée pas plus des hommes que M. De crée des poulets : notre intention commune est seulement de les faire naître, & de les élever jusqu'à un certain âge.

Mais je suppose que mon but soit d'en produire , où sont les raisons qui

m'en démontrent l'impossibilité. Les enfans font du nombre des productions de la nature , pourquoi donc ne feroit-il pas possible de faire ses fonctions dans une de ses productions aussi-bien que dans une autre ?

Combien de certitude n'avons-nous pas aujourd'hui que l'on peut faire de l'or , & combien de preuves avons-nous qu'on est parvenu à en faire ? Il n'est pas douteux que l'on parviendroit également à produire les autres métaux , si l'on vouloit s'y appliquer , ou si le benefice qu'on en retireroit , suffisoit pour dédommager des peines qu'on auroit pris pour y réussir.

Des minéraux passons aux vegetaux ; pourquoi ne feroit-il pas aussi aisé de produire un enfant de son

principe, dans un tonneau ou dans un four, qu'il est facile de faire revivre de leurs cendres un lys ou une tulipe dans un récipient.

Il est vrai que ces plantes ressuscitées n'ont pas une plus longue durée que n'en ont eu malheureusement mes embryons, & qu'elles retournent en cendres aussi-tôt que l'air les a frappé ; mais peut-être que le secret de les rendre durables, & celui de conserver mes petits hommes, seront découverts en même-tems.

Si l'on veut se donner la peine de lire nos Transactions Philosophiques (Ouvrage auquel ce feroit un aussi grand crime de ne pas ajouter foi, que de revoquer en doute le contenu d'un Livre que par respect nous ne nommons jamais dans nos Assemblées,) on y trouvera le détail d'un moyen

de produire des oranges aussi douces & aussi sucrées que celles que l'on va chercher dans les Pays étrangers.

Le profond génie auquel nous sommes redevables de cet art merveilleux, nous assure l'avoir non-seulement inventé, mais même éprouvé plusieurs fois.

Il ne faut pour y parvenir que mettre dans une bouteille d'huile d'amandes douces quelques fleurs d'orange, les y laisser dissoudre, & fermer ensuite la bouteille jusqu'à la saison suivante, alors on verra dans la bouteille quantité de fleurs s'épanouir, se nouer, & produire enfin des oranges d'un goût & d'un parfum délicieux.

Mais c'est assez parler des productions inanimées : Disons quelque chose des êtres vivans.

Tout l'Univers a entendu parler de ce François qui produisoit des insectes , des minéraux & des végétaux , dans un peu de terre qu'il avoit séparé d'une eau distillée.

Le fameux *Kenelm Digby* produisoit communément des écrevisses , & il en fournissoit journellement sa table.

Le grand *Paracelse* dont les écrits ont au moins autant de réputation que nos Transactions Philosophiques, nous assure avoir fait plusieurs fois dans une bouteille chimique une figure humaine qui remuoit , qui parloit & qui raisonnoit.

Si *Paracelse* a opéré ce prodige sans le secours d'aucune matrice , à combien plus forte raison mon système doit-il paroître praticable à tout homme qui réfléchit , puisque je me
fers

fers d'un récipient, qui moyennant mes préparations fait les fonctions de celui de la femme, & que j'y dépose un fardeau qu'elles n'auront plus l'incommodité de porter que pendant la trente-cinquième partie du tems ordinaire.

Mais fans avoir recours aux Chimistes & aux Philosophes, l'Histoire nous fournit plusieurs exemples qui concourent à confirmer la solidité de ma découverte.

Par quels moyens *Bachus* est-il parvenu de l'état d'embryon au terme ordinaire, si ce n'est par l'effet de ceux dont je viens de donner le détail?

Ç'auroit été un grossier anacronisme que d'introduire l'usage des tonneaux dans le monde avant que le *Dieu du Vin* eût existé; aussi le Héros

qui le conserva , fut-il obligé d'avoir recours à la ruse dont s'est servi un voyageur pour cacher un diamant qui avoit été dérobé ; il se fit une incision à la cuisse dans laquelle il le recela.

On sçait que l'usage des Poètes est toujours de donner un air de prodige aux événemens les plus simples ; mais sans nous arrêter aux ornemens de la fiction, rapportons l'histoire telle qu'elle est.

Il regnoit jadis en *Crète* un certain *Jupiter* qui étoit sans contredit le plus grand débauché de son Royaume ; dans le nombre des Dames qui venoient faire leur cour à la Reine , il jeta les yeux sur une brune fort piquante nommée *Semele* , qui étoit la fille d'un vieux Officier de son armée. Son rang lui facilita bien-tôt

les moyens de s'introduire auprès d'elle, & d'en obtenir des faveurs qu'on refuse rarement à son Roy ; mais comme c'étoit un libertin déterminé, il avoit à peine ébauché l'individu de *Bachus*, qu'il abandonna sa conquête, & vola dans les bras d'une autre femme qui lui joua d'un fort vilain tour, & qui paya d'un retour très-cuifant les soins qu'il lui rendit pendant plusieurs jours.

Jupiter ne fut éclairci sur son infortune que lorsqu'il en eut communiqué les fruits amers à la Reine son épouse.

Par un bonheur singulier le Roy n'avoit point eu depuis cet accident d'entrevûes sérieuses avec *Semele*, & il ne lui avoit rendu que quelques visites de bienfaisance par rapport à l'enfant dont elle étoit enceinte.

Junon dans la résolution de se venger des douleurs qu'elle souffroit, prit le parti de se déguiser, & de parcourir son Royaume, afin de tâcher de découvrir la femme qui avoit fait ce funeste present à son mari. Elle se rendit chez *Semele* ; mais à l'ingénuité de sa conversation, elle reconnut aisément qu'elle étoit non-seulement innocente sur la cause de son desespoir, mais même que *Jupiter* ne lui avoit point fait part de la maladie dont il étoit atteint.

Comme elle sçavoit cependant qu'il n'y avoit pas long tems que *Jupiter* l'étoit venue voir, elle fut si piquée de ce qu'il avoit respecté sa fanté, qu'elle forma sur le champ le dessein de l'associer à son malheur; en conséquence elle entra dans un grand détail sur les qualitez de son mari; elle

fit un éloge avantageux de son mérite, de ses talens , de sa vigueur & des agrémens de sa personne : » Ma chere » Demoiselle , lui dit-elle , je connois » *Jupiter* mieux que vous ne pensez ; » je vous veux du bien , & je ne peux » m'empêcher de vous donner un bon » avis : je vois qu'il s'est contenté au- » près de vous d'un badinage assez su- » perficiel ; tâchez de l'engager à vous » traiter de la même façon dont je fçai » qu'il en use avec sa femme , & je vous » garantis des plaisirs dont son amour » ne vous a donné jusqu'à present » qu'une idée très-imparfaite. » *Semele* qui étoit jeune , curieuse , & qui d'ail- leurs avoit une inclination décidée pour le plaisir , fit ses réflexions sur les conseils qu'on venoit de lui don- ner ; elle se ressouvint qu'effecti- vement depuis plusieurs jours son

Amant l'avoit traitée avec beaucoup d'indifference. A la premiere visite qu'elle en reçut, dans la résolution où elle étoit d'éprouver si tout ce qu'on lui avoit dit étoit vrai, elle lui fit innocemment mille agaceries. *Jupiter* se voyant ainsi prevenu, s'étourdit insensiblement sur les remords qui auroient dû le retenir; & cedant enfin à l'attrait du plaisir qui lui étoit offert de si bonne grace, il se précipita dans les bras de sa Maîtresse, & lui fit part de toute la volupté dont on avoit flatté son imagination, ainsi que de toute la subtilité du poison dont il étoit entiché.

Un libertin honnête homme fait rarement d'affront de cette espece à une femme, qu'il n'en ait un sincere repentir. *Jupiter* devint mélancolique, & craignant pour la santé

de *Semele* & pour celle de l'enfant dont elle étoit grosse, il la mit entre les mains d'un certain *Apollon*, Médecin à la mode de ce tems-là, qui pour préserver *Bachus* de ce venin contagieux, le fit sortir aussi-tôt du sein de sa mere. L'Histoire ne nous dit pas si ce fut avec la main ou par le moyen d'une pierre d'aigle que l'opération fut faite; elle nous apprend seulement que *Jupiter* le renferma dans sa cuisse, & qu'à l'expiration du terme ordinaire, il mit au monde ce Dieu de la gayeté, qui par son amour pour les femmes, pour le vin & pour la guerre, peut servir de modele à tous nos Héros modernes.

On m'objectera peut-être que lorsque *Bachus* subit cette transmigration, il étoit déjà âgé de cinq ou six

mois , & que par conséquent cette expérience ne peut rien prouver en faveur de la mienne. Pour faire taire la critique, je vais rapporter l'Histoire d'*Erichton* Roy d'*Athenes*.

Il est absolument hors de doute que ce Prince n'a jamais existé plus d'une demie minute dans le ventre de sa mere , si même il est bien prouvé qu'il y ait jamais existé. Voici l'Histoire telle qu'elle est.

Une fille de ce tems-là nommée *Pallas* , qui avoit une inclination extraordinaire pour la guerre, fut trouver un Armurier boiteux de sa connoissance , & le pria de vouloir lui faire une armure. L'Ouvrier lui promit , mais aux conditions que pour arrhes elle lui accorderoit certaines faveurs : la belle y consentit, & il s'étoit à peine écoulé une demie minute depuis la

consommation du marché, qu'elle se ressouvint qu'elle avoit fait vœu de chasteté. Que fit-elle? Elle délogea sur le champ le petit *Erichton*, & à l'imitation de *Jupiter* son pere, elle le porta dans sa cuisse pendant neuf mois, à l'expiration desquels elle mit au monde ce Héros à qui l'Univers est redevable de l'invention des *Fiacres*.

J'en appelle maintenant, Monsieur, à tous mes Confreres, à l'Univers entier, à vous-même, & je demande si je n'ai pas suffisamment démontré le ridicule & les inconveniens de votre système, & si au contraire je n'ai pas fermement établi par des preuves tirées de la raison, de l'expérience & de l'histoire, que le mien est sans comparaison beaucoup mieux imaginé, & pour l'utilité de l'univers en

général, & pour la satisfaction des Dames en particulier.

Il me reste maintenant à vous détromper sur l'honorable Société dont j'ai l'honneur d'être, & dans laquelle je suis prêt à signer que vous méritez d'être admis.

La mauvaise opinion que vous en avez ne vient que de l'ignorance où vous êtes de la nature de notre institution, & cette ignorance, permettez-moi de vous le dire, Monsieur, est inexcusable dans un homme de votre mérite. Ayez la bonté de nous rendre une visite, & vous verrez que pour peu de goût que l'on aye pour le plaisir de faire des brochures, le système entier de l'univers ne peut pas en fournir d'occasion & de sujets plus favorables que nos Assemblées.

C'est nous, Monsieur, qui avons

prouvé des choses ... que personne excepté nous n'auroit jamais imaginé avoir besoin de preuves. Je pourrois pour vous en convaincre, vous rapporter ici les utiles dissertations que nous avons faites sur la chaleur du feu, sur les insectes, sur la difference qu'il y a entre l'herbe & le foin, &c. mais comme ce seroit vouloir faire un Volume de cette Lettre, j'aime mieux vous renvoyer à l'original, & vous prie de vouloir bien vous donner la peine de lire nos Transactions Philosophiques.

J'ai l'honneur d'être avec le desir le plus sincere de vous voir de notre Societé,

MONSIEUR,

A Londres
le $\frac{15}{26}$ May 1750.

Votre très humble &
très-obéissant Servi-
teur RICHARD ROE.









11/2

